



Votre Futur Métier à l'international :

Caroline, une psychologue épanouie en Guyane française

Diplômée de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation (FPSE), détentrice d'un Master en psychologie clinique finalité spécialisée (promotion 2012-2013), Caroline Docquier travaille actuellement comme psychologue clinicienne à temps plein dans une association pour enfants en Guyane. « Je travaille avec des enfants âgés de 0 à 6 ans, porteurs de troubles en neurodéveloppement. Chaque jour, je grandis à leur contact ainsi qu'à celui des familles que j'accompagne. Je grandis de ces relations, de ces cultures et de cette Terre que j'apprends à connaître davantage chaque jour », confie Caroline Docquier.

Pourquoi avoir voulu travailler à l'étranger ? Était-ce une nécessité ou plutôt un hasard ? Je ne pensais pas du tout avoir envie de voyager ou penser nécessaire de quitter la Belgique. J'ai toujours, du plus loin que je m'en souviens, suivi mon cœur. Je voulais être psychologue, déjà en fin de 3^{ème} secondaire, et j'ai avancé dans ce sens, bien qu'on m'ait dit que c'était un secteur bouché.

Pourriez-vous résumer votre parcours professionnel en précisant les différents endroits où vous avez travaillé ?

J'ai obtenu mon diplôme... Des années difficiles pour trouver un travail. Pas assez d'expérience... J'ai fait du volontariat, ce qui m'a permis de prendre confiance en moi et de me confronter à la réalité de terrain. J'ai décidé quelque temps plus tard de lancer mon activité en libéral. D'abord à domicile, n'ayant pas les moyens d'avoir un bureau en location. Ensuite, j'ai loué un bureau. Ma vie personnelle a évolué et je suis devenue maman. Je me suis ouverte à d'autres réalités et je me suis formée dans le secteur de la périnatalité. Cela m'a permis d'ouvrir mes ailes et j'ai eu envie de changement. J'ai postulé sur l'île de la Réunion où j'ai travaillé plusieurs années en tant que salariée et ensuite en libéral. Ces années et La Réunion m'ont permis une ouverture à d'autres questionnements, d'autres ouvertures sur les cultures, les conceptions culturelles de la maladie, du handicap, de la souffrance et l'impact de la modernité par rapport à la tradition. En janvier, le vent a tourné et, après cinq ans sur ce beau caillou, j'ai décidé d'aller tenter l'aventure et d'apporter mon expérience vers d'autres horizons. C'est en Guyane française que j'ai décidé de partir. Après avoir pris des renseignements, c'est la ville de Saint-Laurent du Maroni qui a retenu mon attention. Entre tradition et modernité, forêt amazonienne et richesse culturelle, j'ai décidé de m'y rendre. Tout s'est passé de manière fluide. Je ne regrette pas du tout ce que j'y ai trouvé.

Comment se déroule une journée de boulot type pour vous ?

J'enchaîne les réunions, les consultations pluridisciplinaires, les entretiens, la participation aux groupes et les co-accompagnements avec les équipes. Je me garde aussi du temps d'écrit.



Quelles sont les compétences nécessaires à ce métier ?

Je dirais qu'il faut savoir faire preuve d'écoute, de bienveillance, d'ouverture d'esprit. Tout cela en s'appuyant sur un bagage théorique, mêlé d'une bonne capacité de communication, d'introspection mais aussi d'empathie forcément.

Comment décririez-vous le lien entre votre formation universitaire à l'UMONS et le métier que vous exercez aujourd'hui ?

L'UMONS m'a permis une acquisition théorique globale. J'ai donc pu m'adapter aux différentes situations professionnelles rencontrées durant mon parcours. Les enseignements en psychologie clinique mais, aussi en orthopédagogie (psychologie du handicap) m'ont permis de m'intégrer et d'investiguer des savoirs théoriques diversifiés, d'orienter mon travail et m'adapter à tous types de personnes croisées tout au long de ma pratique. Les options, comme le cours en développement communautaire et un cours consacré à la diversité, m'ont ouvert à la diversité culturelle et son intégration dans ma pratique.

En quoi ces compétences vous sont utiles au quotidien ?

La formation belge a quelque chose qui est fort dans son enseignement à la fois diversifié et non spécialisé, ce qui offre aux futurs psychologues une ouverture d'esprit qui permet l'élaboration d'une pratique clinique intégrative. Cela permet de s'adapter et d'apprendre encore tout le long de sa pratique. C'est une richesse dans ma formation, ça m'a donné cette ouverture et cette adaptation à d'autres cultures que je rencontre aujourd'hui.